

# Communication de M. B. Pottier

Autor(en): **Pottier, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **27 (1963)**

Heft 105-106

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399304>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Communication de M. B. POTTIER.

### LES ANCIENS TEXTES HISPANIQUES NON LITTÉRAIRES

(RÉSUMÉ)

#### 1. — Introduction.

1. 1. — Jusqu'au xiv<sup>e</sup>, et souvent jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, les textes littéraires que nous possédons ne sont connus que par des copies plus ou moins éloignées de l'original. Par contre on peut réunir un nombre important d'originaux non littéraires. Encore faut-il distinguer parmi ces derniers deux grands groupes :

a) *les textes privés, spontanés, à usage limité* : lettres particulières, inventaires après décès, contrats d'entreprise, etc... ;

b) *les textes publics, plus artificiels, à usage étendu* : chartes, fueros.

1. 2. — Une autre précaution est à prendre : suivre « à la trace » les scribes, pour connaître les langues qu'ils utilisent. On rencontre par exemple le cas d'un scribe qui, le même jour, envoie la même lettre au Baile d'Aragon (en aragonais) et au Baile de Catalogne (en catalan) <sup>1</sup>. On relève ainsi des formes voisines telles que :

Arag.	Cat.
<i>aqueix</i>	<i>aquex</i>
<i>nauilios</i>	<i>navilis</i>
<i>tarda ni dilacion</i>	<i>triga o dilació</i>

De telles confrontations *peuvent* être intéressantes. Ainsi J. Corominas pense que « del cast. se tomó el cat. *tarda* » <sup>2</sup> ; ce texte suggère que le mot catalan a plutôt été emprunté à l'aragonais voisin.

1. Antonio de la Torre, *Documentos sobre relaciones internacionales de los Reyes Católicos*, Barcelona, 1949-51. — Document de 1487, Córdoba.

2. D.C.E.L.C., IV, 380 a 52.

1. 3. — Les premiers documents non littéraires sont de nature linguistique très variée. Le latin est la langue habituelle des documents jusque vers 1230. Mais, bien avant, des formes ou phrases romanes apparaissent. A partir de 818 (cette date arbitraire correspond à nos dépouillements), on rencontre des *mots* romans ; à partir de 980 environ, des *phrases*, et aux environs de 1170-1180 des *textes* suivis, dans des documents originaux s'entend.

\*  
\* \*

2. — L'intérêt linguistique des textes non littéraires.

2. 1. — *Polymorphisme dans un même texte original.*

(A) Contrat de 1244, à Tudela (Navarre) <sup>1</sup> :

(i) Le pluriel de *corral* apparaît sous trois formes différentes : *corrals*, type aragonais ; *corrales*, selon les normes castillanes ; *corraz*, hypercorrection selon les pluriels provençaux en-*ts*.

(ii) Dans les toponymes, le scribe peut tantôt conserver la forme locale (*Açocab longo*), tantôt castillaniser l'élément variable (*Açocab luengo*).

(iii) Dans le domaine de la morphologie, on trouve *so muller* à côté de *su muller*. Cependant, lorsque le substantif est d'origine gallo-romane, le possessif est également emprunté : *son frere*, *sos freres*, *si frere*. Dans le cas de *sus mulleres* à côté de *lures casas*, on peut interpréter le *sus* comme « chacun une », alors que *lures* serait indifférent au nombre d'objets possédés. Mais on ne saurait dans ce domaine vouloir tout justifier : ainsi ne sait-on que penser de ce texte : « los ditos campos... con *sos* entradas e *lures* exidas » ? <sup>2</sup>

(B) Contrat de 1262, San Urbez (Huesca) <sup>3</sup> :

On relève une forme non encore attestée du possessif : « las ditas casas con *ellur* corral » ; « las ditas casas con la heredit *ellur* ».

1. M. Alvar, *Textos hispánicos dialectales*, Madrid, 1960, p. 321-325.

2. Tomás Navarro, *Documentos lingüísticos del Alto Aragón*, New-York, 1957, doc. n° 20, de 1271 (Huesca).

3. Id., *ibid.*, doc. n° 3.

2. 2. — *L'intérêt lexical multiple de ces textes.*(I) *Nouvelles variantes formelles.*

Dans un même texte de c. 1154<sup>1</sup> on trouve les formes suivantes, non citées par J. Corominas : *alfamera* (= anc. *alfamar*, mod. *alhamar*), *almanara* (= anc. *almenara*, *almenar* 'chandelier'), *barracano* (= *barragán* 'drap'), *fedena* (à côté des autres variantes anciennes de *funda* : *fueuana*, *frunna*, etc...), *tapit* (comme a. fr. *tapiz*, = anc. *tapet*).

(II) *Hapax.*

Dans un document de 1210, de Santander<sup>2</sup>, apparaissent le seul exemple ancien de *cassigas* et le seul exemple dans toute la langue de *seturas* (dér. de *seto*).

(III) *Datation et localisation nouvelles.*

*Jineta* 'sorte de fouine', apparaît en 1573 d'après J. Corominas. Mais *janeta* est attesté en 1137 au Portugal, et en 1284 en Catalogne. La forme *ianeta*, présente dans un texte aragonais du XII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, permet de compléter l'aire romane primitive.

(IV) *Latinisations qui révèlent des formes romanes parlées.*

*Regadio* est cité en 1495 ; la forme *regadivo*, de 1284<sup>4</sup>, montre que le mot existait depuis longtemps.

La toponymie peut également apporter son témoignage. On ne relève *socavar* qu'en 1490 ; on peut déduire l'ancienneté du mot à travers *Peña Socavata*, de 919<sup>5</sup>.

1. M. Alvar, *Op. cit.*, p. 367 (Aragon).

2. R. Menéndez Pidal, *Documentos lingüísticos de España*, I, Madrid, 1919, p. 20 (doc. n°4).

3. M. Alvar, *Op. cit.*, p. 367 (Aragon).

4. David Romano, *Los hermanos Abenmenassé al servicio de Pedro el Grande de Aragón*, « Homenaje a Millás Vallicrosa », 2, 243-292 (Barcelona, 1956), doc. n° XIV.

5. M. Férotin, *Recueil de chartes de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, doc. n° 1.

(V) *Technicisms.*

Certains termes, peu aptes à apparaître dans des lettres littéraires, doivent être cherchés dans les textes non littéraires.

J. Corominas donne *palastro* 'tôle' en 1843 ; on trouve déjà le verbe *apalastrar* en 1486, avec le sens de 'apalea' <sup>1</sup>.

La toponymie offre encore une forme intéressante, non attestée : *La Borceguinería*, nom d'un quartier, en 1509 <sup>2</sup>.

(VI) *Mots de dictionnaire et mots vivants.*

Certains mots sont fréquents dans les dictionnaires, mais très peu attestés dans les textes.

*Romadizo* se trouve dans le Glossaire de l'Escorial (c. 1400) et chez Nebrija. Nous relevons *romadiçado* dans une lettre de Jaime II à sa fille Constanza, en 1325 <sup>3</sup>.

S. v. *ribaldo*, J. Corominas donne *robadoquin* en 1505 chez P. de Alcalá, et *ribadoquin* en 1607 chez Oudin et 1817 dans le dictionnaire de l'Académie. Un texte de 1487 donne « tiros de *ribadoquinas* » <sup>4</sup>.

(VII) *Preuves d'une étymologie supposée.*

(a) Pour passer de *losenjar* à *lisonjar*, J. Corominas suppose une forme intermédiaire : « De ahí (*losenjar*) se pasó primero a *\*losinjar* por influjo del grupo de consonantes palatal » <sup>5</sup>. Or nous avons trouvé la forme *lousiniadores*, en 1167 <sup>6</sup>, ce qui confirme cette hypothèse.

(b) S. v. *refitolero*, J. Corominas dit : « alteración de *\*refitorero*, derivado

1. A. de la Torre et E. A. de la Torre, *Cuentas de Gonzalo de Baeza, tesorero de Isabel la Católica*, Madrid, 1955-56, t. I, p. 133.

2. J. Hazañas y La Rua, *Maese Rodrigo (1444-1509)*. Séville, 1909, doc. p. 104, de Séville.

3. A. Giménez Soler, *Don Juan Manuel. Biografía y estudio crítico*, Zaragoza, 1932, doc. n° 398.

4. A. de la Torre, *Los reyes católicos y Granada*, « Hispania » (Madrid), 4, 244-307 et 339-382, doc. p. 281.

5. *D.C.E.L.C.*, III, 109 a 18

6. Julio González, *Fuero de Benavente de 1167*, « Hispania » (Madrid), 2, 619-626, doc. p. 624, de Zamora.

del antiguo *refitor* ». Nous avons trouvé ce dérivé supposé en 1234 : *reffitorero* <sup>1</sup>.

(c) Dans la discussion de l'étymologie du verbe *hincar*, J. Corominas suppose l'influence de l'asturien *finsar*, mais n'en trouve pas de formes anciennes. Au xv<sup>e</sup> siècle, la famille de ce mot est bien représentée dans la région d'Oviedo : deux substantifs (« *finsos* de piedra », « tres *finsas* a la parte del rio ») et un verbe, *finsar* <sup>2</sup>.

3. — Le *Lexique médiéval hispanique* (des textes non littéraires) que nous préparons voudrait pouvoir mettre à la disposition des collègues une documentation riche leur épargnant de longues recherches. La plupart des exemples cités ici en sont extraits.

B. POTTIER.

1. M. Férotin, *Op. cit.*, doc. n° 121.

2. A. C. Floriano Cumbreño, *Cartulario del monasterio de Cornellena*, « Boletín del Instituto de Estudios Asturianos », 3, 145-158 (1949, n° 6), p. 150.